

plume. N'est-ce pas la notion la plus élémentaire du journalisme que pour parler sensément d'une question en litige, il faut en connaître le pour et le contre et ne pas se tenir satisfait des informations puisées auprès d'une seule des parties intéressées, c'est cependant ce qu'à fait notre confrère, aussi son écrit n'est il qu'un tissu d'appréciations fausses, comme chaque lecteur qui connaît un peu la question pourra en juger *in petto*, ou à haute voix suivant ses intérêts et ses convictions.

Notre confrère ne voit dans toute cette question qu'un complot tramé par le Pape, Mgr Conroy et l'Université Laval contre l'Ecole de Médecine (*a trap set for them unsuspectingly*). Nous ne voulons pas même effleurer les difficultés qui existent entre nos deux institutions médicales, l'Union Médicale a toujours gardé sur cette question ce qu'elle croit être une sage réserve. Quant au reste il nous est bien permis d'en manifester notre appréciation.

Le *Record* voit dans l'établissement de la faculté de Laval à Montréal une insulte et un défi aux trois Ecoles déjà existantes en cette ville et prétend que deux facultés protestantes et une catholique sont bien suffisantes pour l'éducation médicale de nos étudiants canadiens-français et catholiques romains. L'accusation d'égoïsme et d'arrogance qu'il lance contre le Laval, parce qu'il ignore absolument les faits, s'il ne les dénature volontairement, pourrait ici lui être appliquée avec plus de raison.

Mais vraiment, va-t-on nous faire un crime d'avoir la prétention d'enseigner nous mêmes la médecine à nos coréligionnaires et à nos compatriotes d'origine canadienne française, de trouver regrettable que nos compatriotes suivent des cours de médecine donnés dans une langue étrangère qu'ils ne comprennent qu'imparfaitement, des leçons basées sur des principes religieux qui ne sont pas les leurs, de faire la lutte en un mot pour que dans une province catholique et canadienne française nos compatriotes trouvent assez d'avantage et de garanties dans les institutions catholiques et françaises pour les dispenser d'aller puiser l'enseignement dans d'autres qui n'ont ni leur croyance ni leur langue. Cela se nomme-t-il de la prétention et de l'égoïsme? La théologie et la médecine se touchent de trop près pour vouloir les séparer. La craniotomie en est une preuve entre mille. Et puis nous sommes jaloux de notre langue, n'est-ce pas légitime; et de même que nous trouvons ridicule Dupuis, qui de retour de la république voisine s'appelle M. Wells; Larocque, M. Stone; Leblanc, M. White; de même nous ne pouvons sans une arrière-pensée entendre un médecin canadien-français, presque inévitablement destiné à vivre et à pratiquer parmi les gens de sa propre nationalité, ne pouvoir parler médecine dans sa langue maternelle et ahurir à tout instant ses confrères et ses compatriotes de termes et d'accents étrangers. Si nous étions perdus dans l'élément